

Concentré Depuis Hossegor (40), François Hollande est en contact permanent avec Paris et suit de près les dernières évolutions de la crise économique. Le début des vacances avait été plus calme. Le candidat en a profité pour découvrir les fêtes de Bayonne et la prison de Léon Blum.

LES VACANCES STUDIEUSES DE MONSIEUR HOLLANDE

Le candidat à la primaire socialiste nous a reçus chez des amis qui l'hébergent, dans les Landes. Mais, en ce mois d'août, il n'a jamais cessé de faire campagne.

PAR CHRISTELLE BERTRAND - PHOTOS : STÉPHANE RUET/STORY BOX POUR VSD



En solitaire François Hollande continue d'apparaître seul sur les photos. « Pour l'instant, [Valérie] poursuit son activité professionnelle, il faut lui laisser cette indépendance », explique le candidat.

Nous avions rendez-vous le mercredi 10 août à 11 h 05 précises. Le lieu de l'interview nous avait été communiqué la veille. Par texto, comme dans un film d'espionnage. Impossible de faire mieux, nous expliquait l'attaché de presse de François Hollande : « Ils visitent, ils ne savent jamais où ils seront le lendemain. Ils dorment dans des chambres d'hôtes, des petits hôtels... » Nous retrouvons finalement le candidat et sa compagne à Hossegor, chez des amis. Les sondages lui sont favorables et ça se voit. L'homme est bronzé, détendu, rayonnant même, sous les pins. Pourtant, il hésite à tomber la veste. C'est l'été certes, mais l'heure est grave. La crise bat son plein, l'Angleterre s'embrase. Le candidat veut incarner le futur chef d'État qu'il imagine. Un mélange de solennité et d'humilité. Veste, pas veste ? Le téléphone collé à l'oreille, un autre dilemme l'occupe : doit-il rentrer à Paris, gérer la crise par téléphone ? Nicolas Sarkozy y est, lui. François Hollande, de son côté, aimerait que la Commission des finances anticipe l'examen du texte de loi qui doit entériner l'accord du 21 juillet sur l'euro. Alors que Zaza Fournier s'époumone à la radio, ses amis l'interrogent comme on consulte un oracle. « Que penses-tu de la crise ? Quels sont les scénarios possibles ? » Il explique : « petit a », « petit b », puis se laisse aller à imaginer le pire : que l'Allemagne se désolidarise, qu'elle rejette l'euro. « Mais ça n'arrivera pas ! » lance-t-il, comme pour conjurer le sort. L'heure est grave, mais François Hollande a fini par tomber la veste.

VSD. Comment vos vacances se sont-elles passées ?

François Hollande. Souvent au téléphone, compte tenu de la gravité de la situation financière. Mais j'ai pu tout de même apprécier mon séjour dans les Landes et dans le Pays basque. J'y ai été partout bien accueilli. Je suis toujours frappé par la beauté de la France, la profusion des initiatives culturelles comme l'animation de nos villages. Et aussi par les traces laissées par l'Histoire. J'ai ainsi pu découvrir le fort du Portalet, dans les Pyrénées-Atlantiques, là où Léon Blum et d'autres grands républicains ont été détenus par le gouvernement de Vichy pendant la guerre. J'ai visité sa cellule. Émouvant !

« Madame Christine Lagarde n'a été qu'une exécutante »

VSD. Nous ne sommes pas loin de Latche, où se trouvait la résidence secondaire de François Mitterrand.

F. H. C'est vrai. François Mitterrand aimait beaucoup les Landes. Il avait eu une maison à Hossegor, avant de s'installer à Latche, près de Soustons. Il y avait gardé des attaches très fortes. Mais, rassurez-vous, je n'ai pas fait un pèlerinage.

VSD. La dernière fois que nous nous sommes vus, vous disiez : « Je serai inquiet quand je serai en tête des sondages. » Vous êtes inquiet ?

F. H. Je suis heureusement inquiet, mais ces enquêtes d'opinion me créent une obligation particulière, notamment dans une période de crise comme celle que nous traversons. Je ne dois pas être simplement un opposant, je dois aussi proposer des orientations et montrer que la cohérence est de notre côté.

VSD. Alors, que feriez-vous si vous étiez aux responsabilités ?

F. H. J'accélérais le processus engagé par l'accord du 21 juillet. Le Fonds européen de stabilisation financière devrait déjà être opérationnel. Face au désordre des marchés, il faut affirmer un ordre démocratique et, face à l'immédiateté des mouvements de fonds, imposer une grande rapidité des décisions gouvernementales. La politique doit aller plus vite que la finance si elle veut la soumettre.

VSD. Faites-vous un lien entre cette crise et les événements de Londres ?

F. H. Je ne fais pas de lien mécanique, mais chacun voit bien que le désordre ne concerne pas seulement la sphère économique. Il est aussi social, humain, climatique. Les émeutes de Londres rappellent que les inégalités fournissent toujours un terreau favorable aux violences. Et comment ne pas évoquer la famine en Somalie, qui touche des dizaines de millions d'enfants, de femmes et d'hommes et qui pourtant est presque passée sous silence cet été ? On a énormément parlé des milliards qui se sont évaporés sur les places financières et si peu des millions d'euros qui ont manqué pour venir au secours des affamés d'Afrique de l'Est.

VSD. Revenons à l'Angleterre. Considérez-vous comme certains que le gouvernement a laissé se développer la pauvreté ?

F. H. Oui, et ça ne remonte pas au seul gouvernement Cameron. Lorsqu'un pays diminue les aides sociales, supprime les services publics ou réduit la présence des policiers dans les quartiers les plus sensibles, cette politique a forcément des conséquences à un moment ou à un autre, là-bas mais aussi ici. Le feu couve également dans nos banlieues. Gardons-nous de considérer

“LE FEU COUVE AUSSI DANS NOS QUARTIERS. IL NE FAUT PAS CONSIDÉRER QUE LE SILENCE DE NOS BANLIEUES VAUT GAGE DE TRANQUILLITÉ”

que le silence vaut gage de tranquillité. D'où l'importance que j'accorde à la jeunesse, à l'école et à l'entrée dans la vie active.

VSD. D'autant que la crise financière va toucher les plus pauvres.

F. H. C'est bien cette situation qui m'inquiète. Je ne me préoccupe pas tant du sort de tel ou tel fonds de placement ou de telle ou telle grande fortune qui, d'ailleurs, attendront que la Bourse reprenne ses esprits pour limiter leurs pertes, voire pour encaisser des bénéfices. La seule question qui compte pour moi, c'est la croissance. Or elle a chuté dangereusement, ce qui va encore augmenter le chômage et diminuer le pouvoir d'achat.

VSD. Selon un sondage publié récemment, un Français sur deux ne fait confiance ni à Nicolas Sarkozy, ni à Martine Aubry, ni à vous-même pour réduire la dette. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

F. H. Je peux comprendre le fatalisme de nos concitoyens quand ils voient que cette crise annoncée il y a trois ans comme la plus grave de l'après-guerre n'a donné lieu à aucune décision conséquente. Les agences de notation ont encore plus de pouvoir, les bonus des traders sont toujours aussi importants, les banques n'ont pas changé de comportement. Nicolas Sarkozy a exercé le pouvoir de la parole et démontré, hélas, l'impuissance de ses actes. La politique doit retrouver du crédit. C'est ma responsabilité.

VSD. En parlant de crédit, une enquête a été ouverte concernant Christine Lagarde. La France aurait-elle dû proposer le nom de quelqu'un d'autre à la tête du FMI ?

F. H. Madame Lagarde n'a été qu'une exécutante. C'est le chef de l'État qui a décidé du recours à l'arbitrage pour en terminer avec l'affaire Tapie/Crédit lyonnais. C'était une faute juridique mais aussi morale car accorder 280 millions d'euros à Bernard Tapie, dont plusieurs dizaines au nom d'un préjugé « moral », c'est choquant. C'était aussi une faute politique car ce choix est apparu comme un service rendu à un soutien de Nicolas Sarkozy.

VSD. À propos de la future élection présidentielle, pensez-vous que Marine Le Pen puisse être présente au second tour ?

F. H. Je n'exclus rien. C'est pourquoi je considère que la gauche a deux adversaires : Nicolas Sarkozy, le candidat de l'échec, et Marine Le Pen, la candidate de la peur.

VSD. Croyez-vous, comme Benoît Hamon, que sarkozysme et lepénisme sont la déclinaison du même projet politique ?

F. H. Non, je fais la distinction. Mais il y a, à l'UMP, la tentation d'aller chercher l'électorat d'extrême droite. C'est ce que fait M. Guéant quand il annonce qu'il veut encore augmenter le nombre d'expulsions ou quand il met les difficultés scolaires d'un certain nombre d'enfants en corrélation avec leur origine. Cette droite-là prétend se placer sur le terrain du patriotisme, mais le patriotisme ce n'est pas la démagogie. C'est porter les valeurs de la République. Il faut être fier de notre pays et ne pas le ramener à ce qui fait sa caricature. Le patriotisme, ce n'est pas Paul Déroulède (un célèbre nationaliste français de la fin du XIX^e siècle, NDLR) – et encore, Paul Déroulède avait du panache.

VSD. La semaine dernière, le journal « Marianne » parlait d'une alliance possible avec Ségolène Royal. Est-ce à l'ordre du jour ?

F. H. Je n'ai jamais conclu d'alliance ou de pacte dans le cadre de la primaire du 9 octobre. Telle n'est pas ma démarche. La mienne consiste à s'adresser à tous les électeurs. Nous avons une seule obligation : celle de faire gagner la gauche. Tout le reste doit être mis de côté.

VSD. Cet été, Martine Aubry a fait la une de « Paris Match » avec son mari. Quand nous présenterez-vous votre compagne ?

F. H. Les Français la connaissent déjà puisqu'elle présente une émission de télévision sur Direct 8. Pour l'instant, elle poursuit son activité professionnelle. Il faut lui laisser cette indépendance.

VSD. Se voit-elle en première dame ?

F. H. C'est à elle qu'il faut poser la question. Mais, d'expérience, je sais qu'il vaut mieux attendre d'être en situation plutôt que d'anticiper ! ■

OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ
Abonnez-vous au meilleur prix !

6 mois offerts
32,50€
au lieu de 65€*



BON D'ABONNEMENT
A retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à VSD
Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9 - 0 826 963 964 (0,15 €/min.)

✓ OUI, je profite de votre offre ÉTÉ.
Je m'abonne à VSD au prix exceptionnel de 32,50€ (6mois/26n°) au lieu de 65€*.
Je bénéficie de 6 mois de lecture offerts.

Je règle mon abonnement par : chèque bancaire à l'ordre de VSD
 CB : Visa Mastercard
N° _____
Sa date d'expiration _____ Signature : _____
Numéro de contrôle : _____
les 3 numéros figurant au verso de votre carte bancaire

Mes coordonnées Mme Mlle M. VSD1773H
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____
Téléphone** _____ Date de naissance** _____
E-mail : _____
 Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Presse et de celles de ses partenaires.

www.prismashop.vsd.fr

* Prix de vente au numéro. **Facultatif. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA PRESSE de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA PRESSE. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA PRESSE.